

## Dessin et renoncement

Pour faire suite à l'article précédent, [« les secrets des artistes prolifiques »](#), nous allons maintenant parler du renoncement. Dans l'esprit du plus grand nombre, renoncer, c'est baisser les bras, faire preuve de faiblesse et donc synonyme d'échec. Et pourtant... Renoncer ou l'envisager peut se révéler salvateur ou être une nécessité sans qu'il faille en éprouver de la honte ou tout autre sentiment négatif.



### Le renoncement, définition

Alors, autant être direct. Tous les jours, nous renonçons, même sans nous en rendre véritablement compte.

On renonce à faire une activité pour des questions de planning trop chargé. On renonce à s'acheter un bien car financièrement, cela ne passerait pas. On renonce à une partie de son confort de vie lorsque l'on monte en grade au travail et que l'on sera moins à la maison et davantage au bureau. Ou encore, on renonce à une partie de sa liberté lorsque l'on se met en couple et que l'on fait des enfants.

Est-ce que tout cela fait de nous des lâches ? Des fumistes ? Des soumis ? Ou que sais-je encore ?

Absolument pas. D'autant plus que certains renoncements sont nécessaires. Même s'ils sont douloureux et que cela nous bouscule, ils peuvent aussi nous permettre de nous dégager des choses superflues, d'avancer en faisant des choix pour notre avenir.

Il est difficile (c'est peu de le dire) de tout obtenir. Avoir un métier passion avec des collègues au top, bien gagner sa vie tout en travaillant assez près de son domicile, avoir du temps pour ses hobbies et la famille. En gros, « avoir le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière ». Expression qui symbolise bien cette obsession partagée par bon nombre de communautés dans le monde.



Alors évidemment, « vivre d'amour et d'eau fraîche » dans les faits se révèle compliqué et il est logique d'en vouloir plus. Néanmoins, pour l'écrasante majorité d'entre nous, il est impossible de maîtriser tous les paramètres. Ainsi,

pour trouver du plaisir au quotidien (travail, famille, loisir... etc.) il faut « savoir renoncer au contrôle absolu ».

Il faut tout d'abord savoir composer avec les limites. Qu'il s'agisse des siennes, de celles des autres ou de l'environnement (technologie, météo...). Renoncer, cela peut être aussi refuser de « charger la mule » un peu plus en évitant de rajouter une tâche supplémentaire. Je vous renvoie vers [l'article précédent](#) et notamment sur la distinction « urgent/non urgent, important/non important ».

« Renoncer au contrôle absolu » c'est aussi se détacher de certains mythes comme celui qui nous fait penser qu'il faut accéder au combo « richesse, notoriété et influence » pour avoir réussi sa vie. Bien que chacun dispose de son propre prisme de lecture, ce dernier est bien souvent constitué d'une partie héritée de notre éducation et de l'environnement dans lequel nous avons grandi. Prisme qui peut nous amener à souffrir s'il est en décalage avec notre réalité propre. Ainsi, renoncer à ce genre d'idées reçues, c'est aller vers un accomplissement personnel grâce à ses propres explorations de la vie.



« Renoncer au contrôle absolu », ce n'est pas prendre une mauvaise décision. Ne pas prendre de décisions constitue en soi la seule mauvaise décision. Il faut admettre que face à une situation, il n'y a pas une seule bonne décision et une multitude de mauvaises. Pour la simple et « bonne raison » qu'au moment de faire un choix, on ignore si l'option retenue sera bonne ou mauvaise, et cela malgré l'expérience accumulée. Toute chose comporte son lot d'incertitude et d'insécurité. De plus, rares sont les choses qui sont gravées dans le marbre ; par conséquent, une décision peut alors être réévaluée par la suite.

Le renoncement peut aussi toucher notre savoir-faire acquis depuis la plus tendre enfance. Mais la vérité d'hier n'est pas forcément celle d'aujourd'hui et encore moins celle de demain. Vous étiez un pro du minitel et connaissiez les différents 3615 sur le bout des doigts ?

Félicitations à vous mais cela ne vous sert plus à rien aujourd'hui. Je « force volontairement le trait » mais ce que je veux vous expliquer c'est que laisser de côté des connaissances qui ne correspondent plus à un contexte contemporain n'est pas une faute mais démontre plutôt une capacité d'adaptation et de flexibilité. Une capacité de réactivité même.

Le renoncement est salvateur lorsqu'il s'agit de rectifier le tir pour une amélioration de soi, de son cadre...

L'univers artistique n'est pas si différent des autres composantes de nos vies. En dessin, peinture et autres, la volonté de contrôle, les idées toutes faites, la peur des mauvaises décisions ou le savoir-faire inadapté sont aussi une réalité. Et probablement plus que dans beaucoup d'autres domaines, le renoncement est très présent dans le monde artistique et souvent pour de mauvaises raisons.

Voyons maintenant quand le renoncement est injustifié et quand il est salvateur.

- **La frustration :**

Combien de fois n'avons-nous pas déjà été pris par ce sentiment intérieur qu'est la frustration ? Tout cela à cause du fait que nous n'arrivons pas à corriger une ou des erreurs sur un dessin, car nous n'obtenions pas le résultat tant espéré.

Et voilà que viennent l'impatience, la colère et voire même la tristesse. Quand on est obsédé par cette situation, il est alors bien compliqué d'avoir les idées claires et la tentation de jeter l'éponge se fait grande à de multiples reprises.

Évidemment, il ne faut pas prendre de décision dans le feu de l'action et laisser retomber un peu cette frustration ne sera que bénéfique. Le temps aide à recouvrer ses esprits, à avoir un œil neuf sur une situation et ainsi vous pourrez terminer votre travail. L'envie de jeter l'éponge étant alors derrière vous.



- **La fatigue :**

Voici un état proche du précédent, tout du moins en termes de dangerosité artistique. Le cerveau ne fonctionne pas comme à l'accoutumée lorsque la fatigue s'accumule. L'objectivité va nous faire défaut et nous allons voir nos travaux d'un œil plus dur que d'habitude.

Il se peut aussi que l'on ait un parti pris artistique alors qu'après une bonne nuit de sommeil, on aurait agi d'une façon complètement différente.

D'une manière générale d'ailleurs, prendre des décisions cruciales lorsque l'on est usé ne donne jamais de bons résultats en fin de compte. Comme on dit, « la nuit porte conseil » et c'est on ne peut plus vrai pour le dessin.



- **L'échec :**

Les revers font partie de la vie, et tous ici nous y sommes confrontés d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse du travail ou des études, de la famille ou de l'amour... Il n'en sera pas autrement en matière artistique.

Ce qu'il faut, c'est de ne pas voir l'échec comme une fin en soi mais plutôt comme le début d'une nouvelle aventure.

En effet, après un revers, il faut absolument en tirer les leçons et retenter sa chance. Sans l'obstination de personnes comme Telsa, de Vinci ou Alan Turing, notre monde serait bien différent aujourd'hui.

- **L'ennui :**

Ce sentiment ne constitue pas non plus une raison valable de baisser les bras. L'ennui est un passage inévitable en matière de dessin comme peut l'être la phase durant laquelle tout ce que l'on produira nous semblera laid.

Si vous vous ennuyez, cela peut venir du médium que vous utilisez ou du sujet choisi. Comme précédemment, une petite coupure peut vous aider ou bien de passer à autre chose avant de revenir sur ce « dessin ennuyeux ». Vous pouvez aussi conserver le sujet mais en utilisant une autre technique. Passer des crayons de couleur aux feutres par exemple.

Mais alors quand est-il bon d'abandonner ?

- **Évolution artistique**

Passionné d'art au sens large, je dessine depuis toujours (comme beaucoup d'entre nous) bien que je ne me sois réellement intéressé au dessin que vers l'âge de 25 ans.

Des simples dessins d'enfant, je suis passé ensuite à la réalisation de petites BDs destinées à mon frère aîné puis je me suis essayé à la peinture, ou encore au digital painting... etc.

Mais lorsque, je ne prenais plus de plaisir en utilisant une technique, que cela me semblait davantage du travail plutôt qu'un moment de détente et de création et que prendre du recul ne suffisait plus, alors pour une période indéterminée et variable, je rangeais mon matériel dédié à une technique et je passais à autre chose. Et même si par moi-même, je ne m'en rendais pas compte, mon entourage pouvait voir que mes réalisations avaient perdu en profondeur et me le faisait remarquer.

Chacun dispose d'un parcours artistique propre, de ses sensibilités personnelles et cela nous pousse à avoir un parcours artistique qui nous mène dans des directions différentes. Donc oui, on peut être amené à renoncer à un style mais cela ne constitue pas un échec si vous rebondissez en étudiant une autre technique par exemple.



Certains auront des parcours plus sinueux que d'autres.

Probablement la seule raison pour laquelle renoncer est « acceptable » c'est lorsque notre santé est en cause.

Pour illustrer mon propos, je vais vous raconter l'histoire d'une amie à Pyf, notre webmaster. Cette amie était passionnée par la coiffure et les couleurs, espérant travailler dans des milieux assez fermés (comme le cinéma). Bien décidée à en faire son métier et avec un projet bien précis en tête, elle entama donc son apprentissage.

Les années passèrent, les expériences s'enchaînèrent et elle finit par se faire une bonne petite réputation. Elle était devenue une véritable artiste peintre par sa maîtrise des ombres et lumières, de nouveaux horizons s'ouvraient à elle.

Malheureusement, après donc quelques années d'exercice, elle dut faire face à l'apparition de troubles musculo-squelettiques. Douleurs et gêne dans les mouvements qui la handicapaient dès que la position debout perdurait, tant dans sa vie professionnelle que privée.

À l'époque, la prévention sur les risques pour la santé des différents métiers n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Ainsi, cette amie décida de donner un nouveau virage à sa carrière et après s'être à nouveau formée, elle est devenue perruquière, travaillant ainsi pour des opéras, le cinéma ou des particuliers. Ce nouveau métier lui permettant dans son cas d'être moins souvent debout et statique.

Dans les arts plastiques, vous pouvez aussi développer des allergies à certaines peintures par exemple. Alors vous pouvez trouver une parade, comme porter des gants (il en existe de toutes les sortes) ou autres. Mais si malheureusement, cela ne suffisait pas, vous seriez alors contraint d'abandonner cette technique artistique.

Néanmoins, malgré ce renoncement, votre parcours artistique ne sera pas terminé pour autant et vous pourrez vous réorienter vers une autre technique. Un renoncement qui n'en était pas vraiment un.

Donc après avoir lu l'article précédent et celui-ci, vous l'aurez compris, il n'y a pas vraiment d'excuses valables (autre que des problèmes d'argent, maladies graves et handicaps invalidants...) pour abandonner la pratique de l'art. Certains membres du blog souffrent de handicaps et pourtant ils arrivent à dessiner dès qu'ils le peuvent.

Il s'agit souvent d'une question de volonté et d'organisation.